

Carême (5/5) témoignages d'Argentine

Convaincu que l'agrobusiness n'est pas une solution durable, cet agriculteur s'est regroupé avec d'autres fermiers de la province de Corrientes pour proposer ses produits bio sur les marchés.

Fernando Fleitas

Producteur agroécologique

Bella Vista (Argentine)

De notre envoi spécial

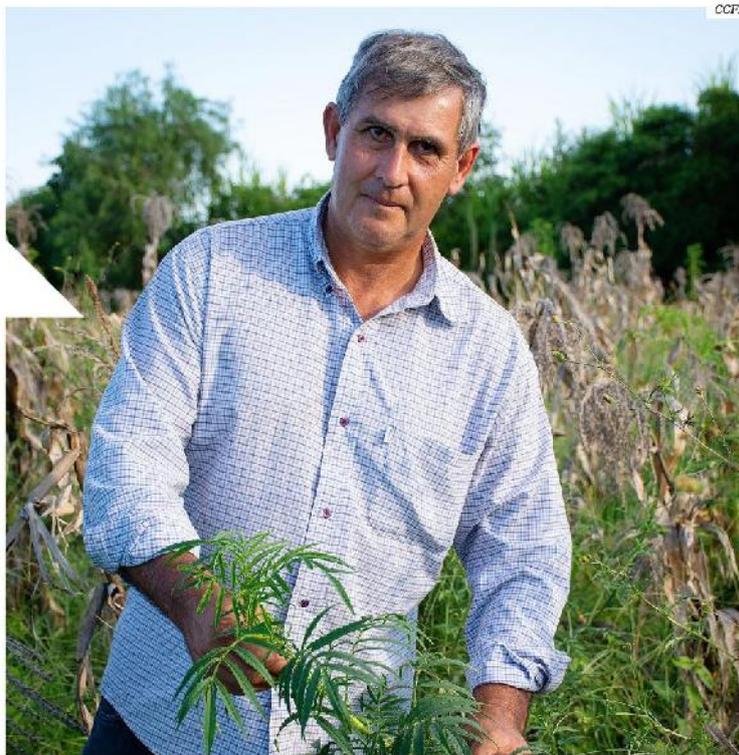
Il parle paisiblement, certain de la vérité de sa parole. Ce qui fait tenir Fernando Fleitas dans son combat, c'est la volonté de produire des aliments sains, sans pesticides ni engrais chimiques ou semences trafiquées.

Cet agriculteur possède une ferme de 2 hectares dans la Colonia 3 de abril située près de Bella Vista, dans la province de Corrientes. Cette « colonie » a été fondée en 1890 par douze familles venues de France, explique-t-il en égrenant les noms de famille français de ses voisins.

Lui cultive du maïs et des tomates, possède des citronniers, élève des vaches et des poules. « Je sais que je n'ai pas choisi le chemin le plus facile, mais c'est le plus utile », résume-t-il. « J'éleve un poulet en quatre mois, quand un élevage industriel le fait en quarante jours. »

Il a refusé, il y a une vingtaine d'années, les offres de l'agrobusiness. On lui proposait « de s'équiper de serres en plastique pour cultiver des tomates à base de gènes de saumon, avec des produits chimiques. J'en aurais produit toute l'année, alors que je n'applique à suivre les saisons. »

Depuis, il s'est bien équipé de serres maïs pour protéger ses tomates de saison des pesticides répandus par son voisin, qui exploite du soja sur 15 000 hectares. Fernando est bien conscient qu'il est le citoyen d'un pays, l'Argentine, qui approvisionne le monde entier en soja, maïs et viande. Le modèle de l'agrobusiness « permet de produire plus, à base de cultures transgéniques, mais jusqu'à quand ? Cela durera vingt ans, jusqu'à l'épuisement des sols et



Produire sain

la disparition de la forêt. Et après, on fait quoi ? »

Fernando Fleitas n'a rien d'un révolutionnaire. Il veut simplement « ne pas empoisonner les gens et trouver une place dans son exploitation pour ses trois enfants qui veulent rester sur cette terre ». Il travaille également pour l'ONG Incupo, partenaire du CCFD-Terre solidaire, qui a aidé une quinzaine de fermiers agroécologiques à se fédérer.

« Manger est un acte politique », plaide-t-il devant l'étal de marché que tient deux fois par semaine devant la gare des cars de Bella Vista son groupement agroécologique « Las tres Colonias ». Ces fermiers y proposent fromage de vache, œufs, viande, confitures, miel et légumes. Ils se sont mis d'accord pour suivre des normes de production et être contrôlés par leurs pairs. Ils ont estimé que la certification bio délivrée par un



organisme privé argentin ne correspondait pas à leur production diversifiée. « Ces certifications, par exemple pour le citron, ont été conçues pour délivrer un label bio aux produits d'exportation. Elles coûtent cher et sont adaptées pour des monocultures. Pas pour nous », explique-t-il.

Dans la province de Corrientes, vingt-trois municipalités ont développé des marchés bio. « Les gens

viennent chercher la qualité. Nous avons comme clients réguliers de nombreux médecins et certains de leurs patients, qui savent que nos produits sont bons pour la santé. » Ces marchés ont fédéré leur clientèle. « Quand j'apporte cent douzaines d'œufs, je suis certain de les vendre toutes. Il y a cinq ans, les marchés étaient un complément de ressources. Maintenant, c'est vraiment central pour nous. » En même temps, « Las Tres Colonias » veille à « ce que nos produits ne soient pas uniquement destinés aux riches. »

Fernando Fleitas nous emmène chez Gabriella, une agricultrice rayonnante qui s'occupe avec trois frères et son père d'un jardin d'Éden de 25 hectares, peuplé de maïs, de manioc, de citronniers et d'orangers opulents, le tout envahi d'herbes folles. « Nos grands-parents travaillaient comme ça, de manière naturelle, en harmonie avec la nature. »



Pendant cinq semaines, une série de rencontres en Argentine avec des partenaires du CCFD-Terre solidaire a jalonné le chemin de Carême, qui conduit à Pâques. Ces habitants ruraux contribuent chacun au « Temps des solutions », prôné par l'ONG, pour bâtir un monde plus juste et fraternel.

«L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance»

Le CCFD-Terre solidaire a relevé cinq extraits de l'encyclique Laudato si', du pape François. Le cinquième porte sur la promotion d'un modèle alternatif, l'agroécologie.

« Nous savons que le comportement de ceux qui consomment et détruisent toujours davantage n'est pas soutenable, tandis que d'autres ne peuvent pas vivre conformément à leur dignité humaine. C'est pourquoi l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties. »

Grâce à Incupo, elle a rencontré en 2011 une coopérative de produits bio de Buenos Aires. Aujourd'hui, celle-ci lui achète 90 % de sa production. Gabriella envoie ses cagots remplis de fruits et de légumes chaque semaine par un camion qui les achemine en quelques heures jusqu'à la capitale. « La coopérative est ouverte les jeudis et les samedis. Ils ont maintenant central pour nous. »

« Ils apprennent aux consommateurs de la ville que les légumes et les fruits n'ont pas forcément une tâtelle et une couleur standard ! » L'agricultrice constate, à distance, que l'agroécologie gagne du terrain. Elle s'en félicite. Son seul problème est qu'elle va se marier dans quelques mois avec un agriculteur de Bella Vista. Or, lui produit du soja de manière industrielle. « Il va falloir que l'on s'accorde sur ce point... »

Pierre Cochez